



**AU TEMPS DE LA DIASPORA :
LA CONSTRUCTION D'IDENTITÉ DANS
LE TESTAMENT FRANÇAIS D'ANDREÏ MAKINEⁱ**

Wen-Hui Changⁱⁱ

Professeur associé,
Département de Linguistiques et Langues Étrangères Appliquées,
Université Chrétienne Chung-yuan,
Taoyuan City, Taiwan

Résumé :

L'écrivain d'origine russe Andreï Makine, lauréat du prix Goncourt et du Médicis pour *Le testament français* (1995), a été élu à l'Académie française en 2016. Parmi les écrivains étrangers qui ont choisi d'écrire en français, Andreï Makine est un de ceux qui expliquent dans leur propre œuvre les raisons de ce choix. À cet égard, *Le testament français* est un texte clef. Non seulement il donne une orientation pour la lecture de l'ensemble de son œuvre, mais il permet en outre d'approfondir quelques-unes des raisons qui ont pu amener d'autres écrivains étrangers à opter pour la même langue. Cette analyse approfondirait la construction d'identité dans cette œuvre et expliquerait comment Makine répète sa mémoire comme si c'était une litanie rescapée des jeux de l'enfance.

Mots-clés : Andreï Makine, autobiographie, diaspora, identité, *Le testament français*

Abstract:

Russian writer Andrei Makine, winner of the Prix Goncourt and the Médicis with the novel *Le testament français* (1995), was elected to the French Academy in 2016. Among the foreign writers who chose to write in French, Andrei Makine is one of those who explain in their own work the reasons for using nonnative language. That's why *Le testament français* plays an important role in the French diasporic literature. He not only provides guidance for reading all of his work, but it also allows to deepening some of the reasons that have led other foreign writers to choose the same language. In this paper, we will try to analyze the question of self-identity in this novel, so as to figure out how Makine rewrites his childhood as if he was a litany survivor in the diasporic life.

ⁱ THROUGHOUT THE TIME OF DIASPORA: THE QUESTION OF IDENTITY IN LE TESTAMENT FRANÇAIS BY ANDREÏ MAKINE

ⁱⁱ Correspondence: email vivianne@cycu.edu.tw

Key words: Andreï Makine, autobiography, diaspora, self-identity, *Le testament français*

1. Introduction

En 2016, Andreï Makine, un écrivain russe célèbre pour avoir remporté le prix Goncourt et le Médicis pour son roman *Le testament français* en 1995, a été élu à l'Académie française. Andreï Makine fait partie des écrivains étrangers qui ont choisi de s'exprimer en français, et dans ses propres œuvres, il explique les raisons qui l'ont poussé à faire ce choix. Le roman *Le testament français* d'Andreï Makine, qui a connu un grand succès en France, est un texte clé en ce sens qu'il donne une orientation pour la lecture de l'ensemble de son œuvre et permet également d'approfondir certaines des raisons qui ont poussé d'autres écrivains étrangers à choisir la même langue. Dans *Singularités francophones ou choisir d'écrire en français*, Robert Jouanny a déclaré que les auteurs qui écrivent en langue non-maternelle sont souvent traités par l'établissement éditorial français sans tenir compte des circonstances spécifiques qui ont rendu la transition d'une langue à l'autre possible.ⁱⁱⁱ Parmi les œuvres de Makine, *Le testament français* a été pris non seulement par les critiques, mais aussi par les autorités comme la preuve de son identité française. Cette quatrième œuvre de Makine, comme une autobiographie,^{iv} a effectivement légitimé la revendication de l'écrivain que le français est son langage d'écriture et que la France est son pays de résidence. Avant le lancement de ce livre, Makine avait été vu par les lettrés français comme « un drôle de Russe qui se mettait à écrire en français » et par les agents d'immigration français comme un autre réfugié d'Europe de l'Est qui ne méritait pas l'honneur de la citoyenneté française. Ce grand changement, qui s'est traduit par de prestigieux prix littéraires et la nationalité française, était sans doute dû à l'intrigue du *Testament français* et, en fait, à son caractère apparemment de témoignage,^v proposant une narration de la première personne qui retrace son enfance et son adolescence d'une Russe.

Le testament français raconte une histoire de la relocalisation géographique et la déterritorialisation culturelle. Le protagoniste d'Andreï Makine, Alyosha, un adolescent de la Russie post-Staliniste, qui se divise entre les souvenirs de la Belle Époque de sa grand-mère française, Charlotte Lemonnier, et un terrible passé russe raconté par ses parents, ses proches et leurs amis, est à la recherche d'une langue ou on peut dire d'une identité de sa propre vie diasporique. L'altérité française ne se situe plus à l'horizon des attentes du jeune narrateur dans le livre précédent, *Au temps du fleuve Amour*,^{vi} mais, au contraire, le choix d'écrire en français par Andreï Makine est lié à son passé et ses origines. En effet, sa grand-mère, Charlotte, était Française et sa famille s'était installée en Russie au début du siècle. Le roman raconte comment le narrateur réapproprie progressivement ses origines enfouies en s'appuyant sur les récits de

ⁱⁱⁱ Voir Jouanny, Robert. *Singularités francophones ou choisir d'écrire en français*, Paris : PUF, 2000, p.11.

^{iv} Nina Nazarova qui est russe et appartient à la famille de Makine déclare que *Le Testament français* pourrait prendre comme une autobiographie. Voir Nazarova, Nina. *Andreï Makine, deux facettes de son oeuvre*, Paris : L'Harmattan, 2004.

^v Véronique Porra souligne la relation entre le contexte du *Testament français* et la succès extraordinaire de Makine. Voir Porra, Véronique. "Un Russe en Atlantide. Andreï Makine, du discours littéraire à la citoyenneté." *Français et Francophones. Tendances centrifuges et centripètes dans les littératures françaises/ francophones d'aujourd'hui*, edited by Janos Riesz and Véronique Porra, Bayreuth : Schultze & Stelmacher, 1998, pp.67-85.

^{vi} Voir Makine, Andreï. *Au temps du fleuve Amour*, Paris : Editions du Félin, 1994.

sa grand-mère et sur de vieilles photographies qu'elle conserve dans une valise : la mémoire comme le « testament français ». Ainsi, cette analyse approfondirait la construction d'identité de Makine dans cette œuvre et expliquerait comment l'auteur répète sa mémoire comme si c'était une litanie rescapée des jeux de l'enfance.

2. L'enjeu de la langue française

Cet écrivain est arrivé à Paris à l'âge de 30 ans après son exil, et il a été acclamé par la critique française comme le « Proust russe » et le « nouveau Tchekhov français ». ^{vii} Dans *Le testament français*, œuvre à portée autobiographique, le personnage principal, un écrivain, relate les faits marquants de son enfance en Russie et les étés qu'il passait chez sa grand-mère d'origine française, Charlotte. ^{viii} Écrit en français, la langue de sa grand-mère, ce roman décrit une vie diasporique entre le pays natal de sa grand-mère, la France, et le pays d'accueil, la Russie. La langue française joue ainsi un enjeu majeur pour symboliser l'identité de Makine. Tout d'abord, un signe important se trouve au début du roman ^{ix}: Une femme souriante prononce les syllabes françaises « petite pomme » avec un sourire sur les lèvres arrondies, attirant tous les hommes. « Petite pomme », un sortilège fugace, un son pur qui permet au protagoniste de dire et de saisir dans les portraits une manière de sourire, un geste opposé à la grossièreté des hommes, ce qu'il appellera « femme ». ^x Les mots qui vont avec le sourire féminin transpercent le narrateur : il est comme la proie de la femme, ou on pourrait dire comme la proie de la France, d'autant plus qu'il pense qu'il peut découvrir / révéler Charlotte à sa manière et avec elle, son passé. « En murmurant leur petite pomme, elle croyaient encore que la vie à venir serait tissée uniquement de ces instants de grâce » (16). ^{xi} L'adolescent devient alors conscient de porter en lui une greffe française. On dirait que ce qui existe est constitué parce qu'on est capable de nommer ou d'enregistrer par le langage. En Sibérie, Charlotte s'attache à une valise remplie de livres, de photos et d'articles journalistiques de sa France natale et elle initie ses petits-enfants à une langue et une civilisation différents.

« « Notre langue ! » Par-dessus les pages que lisait notre grand-mère, nous nous regardâmes, ma sœur et moi, frappés d'une même illumination : « ...qui n'est pas pour vous une langue étrangère ». C'était donc cela, la clef de notre Atlantide ! La langue, cette mystérieuse matière, invisible et omniprésente, qui atteignait par son essence sonore

^{vii} Voir Jouan-Westlund, Annie. "Récit d'enfance et enfance du récit : Le Testament français d'Andreï Makine." *Romance Notes* vol. 42, 2001, p.87.

^{viii} Voir Bellemare-Page, Stéphanie. "La Littérature au temps de la post-mémoire : Ecriture et résilience chez Andreï Makine." *Etudes Littéraires*, vol. 38, no. 1, 2006, p. 51.

^{ix} "Le caractère trivial de beaucoup d'images que Makine choisit paraît inquiétant. Il aurait pu choisir un autre acteur, un autre film, mais il a préféré Belmondo. Il aurait pu commencer *Le Testament français* avec un autre mot : pourtant il a choisi *petite pomme*, comme on dirait en anglais *cheese* ou *whisky*. <...>Les signifiants mènent à une dimension imaginaire, antérieure à un ordre symbolique, où les personnages submergés dans les textes ressentent ce que le langage a de plus léger, d'impensable, d'étranger au poids catégorique du Signifié ultime." Voir Molinas, Isabel S. "Sous la protection de la voix : L'Idée de frontière littéraire dans l'œuvre d'Andreï Makine." *Esprit Créateur*, vol. 44, no. 2, 2004, p. 63.

^x *Ibid.*, p. 64.

^{xi} Makine, Andreï. *Le Testament français*, Paris : Gallimard, 1997.

chaque recoin de l'univers que nous étions en train d'explorer. Cette langue qui modelait les hommes, sculptait les objets, ruisselait en vers, rugissait dans les rues envahies par les foules, faisant sourire une jeune tsarine venue du bout du monde... Mais surtout, elle palpitait en nous, telle une greffe fabuleuse dans nos cœurs, couvert déjà de feuilles et de fleurs, portant en elle le fruit de toute une civilisation. Oui, cette greffe, le français. » (56)

Les enfants trouvent dans les récits de la grand-mère une échappatoire à opposer à l'intolérance et à la violence. Le président Félix Faure, Nicolas II, et son épouse sont mentionnés dans le texte. Sur les images « La France de notre grand-mère, telle une Atlantide brumeuse, sortait des flots » (29) sans tenir compte du fait que dans le temps de l'histoire (1896-1910), ces événements étaient éloignés parce que pour eux, il n'y existait que le temps de l'histoire racontée. Le narrateur et sa sœur considèrent le français et la culture française comme une sorte de langue et de monde alternatifs à la Russie où ils vivent, leur offrant une échappatoire à la dureté de leur vie quotidienne.

3. L'errance de son identité

Nous pourrions remarquer que dans la deuxième partie, l'identité française prend le visage du rejet : « C'est en France que je faillis oublier définitivement la France de Charlotte... » (297). D'une part, après la mort de ses parents, son identité russe émerge peu à peu de son être^{xii} : « Cette phrase de propagande qui me laissait autrefois indifférent : <Vingt millions de personnes sont mortes pour que vous puissiez vivre !>, oui, ce refrain patriotique acquit soudain pour moi un sens neuf et douloureux. Et très personnel » (183). La situation personnelle de l'individu, marquée par la perte de ses parents, est reflétée par les slogans politiques qui suggèrent le sacrifice des disparus pour le bien des vivants. En conséquence, il éprouve une légère culpabilité qui accompagne sa douleur et génère un sentiment de responsabilité. Cette expérience le rend non seulement étranger à lui-même, mais lui fait également prendre conscience d'une double appartenance culturelle : « La Russie, tel un ours après un long hiver, se réveillait en moi. Une Russie impitoyable, belle, absurde, unique. Une Russie opposée au reste du monde par son destin ténébreux » (183-184). Après avoir éprouvé un fort désir et une forte appartenance à la culture française, au point d'ignorer la Russie où il vivait pourtant, le narrateur commence à se sentir de plus en plus russe. Sa greffe française devient alors une source de souffrance pour lui : « Oui, si, à la mort de mes parents, il m'arriva de pleurer c'est parce que je me sentis Russe. Et que la greffe française dans mon cœur se mit à me faire, par moments, très mal » (184). Ce côté français lui a été légué, inculqué par Charlotte et ses histoires.^{xiii} Le narrateur hérite de

^{xii} "The boy moves into adolescence, loses-indifferently-both parents, and is looked after by simple Russian relatives. Now he learns of his grandmother's trials and journeyings after World War One. Charlotte seems to belong in quotation marks, like Bianciotti's—or *Le Monde's*-Siberian: no more than a family myth." Voir Liddelw, Eden. "The French Testament: Andreï Makine and Translation." *Heat*, vol. 5, 1997, p. 164.

^{xiii} "Charlotte, however, is not Aliosha's only center of gravity. After his parents pass away, the presence of his aunt resurrects dormant histories of national humiliation and suffering." Voir Chatzidimitriou, Ioanna. "Situating Silence : Makine's *Le Testament* français and Alexakis's *La Langue maternelle*." *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 11, no. 4, 2007, p.513.

l'ascendance maternelle et pour lui, être russe signifie être conscient de l'environnement social et politique dans lequel il évolue, ainsi que l'accepter pleinement :

« Oui, j'étais Russe. Je comprenais maintenant, de façon encore confuse, ce que cela voulait dire. Porter dans son âme tous ces êtres défigurés par la douleur, ces villages carbonisés, ces lacs glacés remplis de cadavres nus. Connaître la résignation d'un troupeau humain violé par un satrape. Et l'horreur de se sentir participer à ce crime. Et le désir enragé de rejouer toutes ces histoires passées-pour en extirper la souffrance, l'injustice, la mort. » (189-190)

D'autre part, durant sa crise d'adolescence, l'identité française prend le visage du rejet pour le protagoniste. Il voit en ses origines françaises un obstacle qui l'empêche de s'intégrer à la vie russe. En passant ses étés chez sa grand-mère française, qui représente la branche maternelle de sa famille, le jeune narrateur du Testament français adopte un comportement différent de celui de son entourage et croit agir comme le ferait un Français. Il se promène tranquillement le soir sur ce qui pourrait être considéré comme des "boulevards". Il nourrit l'espoir de faire une rencontre amoureuse :

« J'étais seul, libre. J'étais heureux. En chuchotant, je m'adressais à moi-même en français. Devant ces façades en trapèze, la sonorité de cette langue me semblait très naturelle. La magie que j'avais découverte cet été allait-elle se matérialiser en quelque rencontre ? Chaque femme qui me croisait avait l'air de vouloir me parler. Chaque demi-heure gagnée sur la nuit étoffait mon mirage français. Je n'appartenais plus ni à mon temps ni à ce pays. Sur ce petit rondpoint nocturne, je me sentais merveilleusement étranger à moi-même. » (178)

Le protagoniste a vécu une expérience magique en regardant des photos de jeunes femmes, ce qui l'a immédiatement fait tomber amoureux d'elles. Cette expérience a permis à sa sexualité latente de se révéler.^{xiv} Comme on peut le constater, l'expérience de son sentiment d'étrangeté le satisfait au début. Utilisant ses propres mots, il se sent "libre et heureux". En même temps, sa sexualité émergente donne naissance à un nouvel être en lui. Bien que ce nouvel être soit presque étranger pour lui, il existe en lui : « A longueur de temps je pensais au corps féminin, aux corps des femmes. Toutes les autres pensées étaient complémentaires, accidentelles, dérivées. Oui, je me rendais à l'évidence qu'être un homme signifiait penser constamment aux femmes, que l'homme n'était autre que ce rêveur de femmes ! Et que je le devenais... » (162). Selon sa perspective, le narrateur subit une transformation en devenant un homme adulte. Il abandonne son enfance et s'identifie à la France. Cependant, tous ses

^{xiv} "En un sens, c'est à Pachka que le narrateur doit l'éveil de son intérêt pour le sexuel. Celui-ci, joue un rôle maïeutique en deux temps. En premier, il oriente la quête du narrateur dans une autre direction que celle des livres. <...>Deuxièmement, c'est avec lui aussi que le narrateur innove son talent de contour : <Moi, je lui parlais des tournois chevaleresques ? (144)>." Voir Clément, Murielle Lucie. "Aléas identitaires dans Le Testament français d'Andrei Makine." *Dalhousie French Studies*, vol. 74-75, 2006, p. 306.

camarades ignorent cette part française qu'il porte en lui, et bien qu'il souhaite être comme eux, il ne peut pas renier cette partie de lui-même. Dans cette situation culturelle, il rejette son identité française et devient incapable d'être lui-même. Il devient alors le centre d'attention de ses camarades qui se moquent de lui à cause de sa différence non assimilée.

Le jeune narrateur est cependant surtout confronté à la dure réalité de la vie. Au fil des soirées d'initiation organisées par Dmitritch, il découvre des aspects de son pays qu'il ne soupçonnait pas auparavant.^{xv} Même Charlotte, sa grand-mère, apparaît sous un jour nouveau pour le narrateur, qui a du mal à accepter la révélation de son viol collectif à Tachkent. Pour Dmitritch, cet événement appartient au passé et n'a plus d'impact dans le présent.^{xvi} Cependant, les histoires et les anecdotes résonnent terriblement dans l'esprit du jeune garçon, qui est bouleversé par « l'in vraisemblance de la vie » :

« Je me débattais entre ces deux récits tragiques : Béria et ces jeunes femmes dont la vie prenait fin avec le dernier rôle de plaisir de leur violeur ; Charlotte, jeune, méconnaissable, jetée sur le sable, battue, torturée. Je me sentais gagné par une étrange insensibilité. J'étais déçu, je m'en voulais à moi-même de cette indifférence obtuse. » (193)

En effet, cette insensibilité n'est qu'apparente. La nuit qui suit ces révélations, l'adolescent est assailli par des visions et se bat contre l'autre partie de lui-même. Cette partie de lui qui, au plus profond de ses pensées, prend plaisir à contempler un corps féminin violé, comme il l'a admiré chez Béria, le « guetteur de femmes » : « Je me mis à me gifler avec acharnement, en retenant les coups d'abord, ensuite, sans pitié. Je sentais en moi celui qui, dans les renforcements marécageux de mes pensées, contemplait ce corps féminin avec jouissance... » (194). Les anecdotes sur Béria révèlent une part de lui-même qu'il ne peut accepter. En pleine élaboration identitaire, son moi pas encore tout à fait formé souffre de cette partie enfouie au plus profond de lui, qu'il perçoit comme un « double étranger, inquiétant, démoniaque ». L'auto-diasporique lui permet de libérer cette partie de lui-même.

4. L'imagination diasporique de double identité

Le personnage principal souhaiterait être transformé, avoir la capacité de supprimer ce qu'il nomme son "illusion française" qui l'empêche d'être totalement Russe sans condition : « C'est ainsi que dans mon désarroi juvénile, je m'accrochais à ma nouvelle identité. Elle devenait pour moi la vie même, celle qui allait, pensais-je, effacer pour toujours mon illusion française » (190). Le processus que traverse le protagoniste est difficile et douloureux, mais il lui permet également

^{xv} D'un côté, les histoires de Dmitritch qui dévoilent l'horreur de camps, mais aussi la repression, le despotisme et le terrorisme qui avait envahi son pays. De l'autre, Charlotte avec ses histoires d'un pays lointain où la vie n'était qu'élégance et luxe raffinés. C'est en premier lieu cette énorme divergence qui engendre simultanément la prise de conscience de soi et une crise d'identité chez le jeune narrateur. Voir *Ibid.*, p.303.

^{xvi} "Increasingly the narrator is aware of his double heritage, his awareness of the *greffe*, the French <graft> which alienates him from all but his grandmother and Pachka. He falls into empathic fixity on the emotional states of others, including that of the Stalinist police chief Beria choosing women on the street to rape and kill." Voir Liddelou, Eden. "The French Testament: Andreï Makine and Translation." *Heat*, vol. 5, 1997, p. 166.

de prendre conscience de sa propre identité et de son rapport complexe avec son pays d'origine.^{xvii} Le protagoniste réalise que son identité est complexe et qu'il doit composer avec différentes facettes qui peuvent parfois entrer en conflit les unes avec les autres. Il prend conscience de sa dualité culturelle et de l'existence d'un autre être en lui, qui lui est étranger et qu'il doit affronter. Ce processus de prise de conscience est douloureux, mais il lui permet de se découvrir et de se comprendre davantage. Au final, il en vient à se demander s'il est simplement un traducteur de sa grand-mère, reflétant ainsi l'influence de son passé familial sur sa propre identité.^{xviii} Le narrateur prend également conscience de la Russie en tant que pays, de son histoire, de sa culture, de ses traditions et de sa société. Cela crée une tension intérieure pour lui car il doit concilier sa vision de la Russie avec son héritage familial et culturel. Il est confronté à des questionnements sur son identité et son appartenance à la fois à la France et à la Russie. Cette prise de conscience est difficile pour lui et l'amène à se questionner sur sa place dans le monde et sur sa propre identité. C'est lorsqu'il se rend compte que sa grand-mère comprend « ce pays mieux que ne le comprennent les Russes eux-mêmes » (263), qu'il a « le sentiment d'être enfin moi-même. <...> Je n'avais plus à me débattre entre mes identités russe et françaises. Je m'acceptai » (263). Le psychanalyste Daniel Sibony a étudié ce qu'il appelle les phénomènes d'entre-deux, et notamment ceux de l'*entre-deux langages*.^{xix} Chacun, nous dit Sibony, connaît au moins deux langues, celle de son père et celle de sa mère ; combien plus encore si s'ajoute à ce bilinguisme « familial » un bilinguisme « réel ». Effectivement, la traduction d'une langue à l'autre est un élément clé dans le roman d'Andréï Makine. Le récit met en scène une transmission de l'origine française par le biais des récits de la grand-mère, mais également une traduction inverse de la russité foncière en langue française chez le poète en exil à Paris. Cette double traduction est une façon pour les personnages de trouver leur place dans le monde et de se construire une identité à travers les langues et les cultures. Le roman explore ainsi la complexité de l'identité culturelle et linguistique, ainsi que les défis de la traduction et de la transmission interculturelles.^{xx} C'est précisément cet entre-deux réussi puis perdu et peut-être récupéré par la littérature, c'est cette vibration féérique de l'origine qui est séductrice pour les lecteurs en proie à leur propre entre-deux langues. Selon Sibony, la séduction consiste en la rencontre de deux fantasmes d'origine : ainsi, le livre de Makine permet au lecteur de retrouver l'origine à laquelle il est exclu, mais qu'il imagine dans son propre esprit.

Le dernier tiers du roman montre le protagoniste devenu émigré en France et tentant de s'établir comme écrivain, faisant face à de nombreuses difficultés, puisqu'on le considère comme

^{xvii} "For Aliocha, it is the consciousness of a parallel existence that has been unfolding within him since childhood." Voir McCall, Ian. "Proust's A la recherche as Intertext of Makine's Le Testament français." *Modern Language Review*, vol. 100, no. 4, 2005, p. 974.

^{xviii} "Perhaps he is merely, as translator of Charlotte's French into Russian, identifying himself with the train crossing the no man's land, free of other's words." Voir Liddelov, Eden. "The French Testament: Andreï Makine and Translation." *Heat*, vol. 5, 1997, p. 166.

^{xix} Voir Daniel Sibony. *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris : Seuil, 1991.

^{xx} "Much later the narrator, grown up, is in Paris in unexplained circumstances. Broke, homeless, sick, he comes to a cemetery—could it be the Père Lachaise which Charlotte described to him?—and shelters in a vault or crypt. <...>He starts to write <Charlotte Lemonnier: Biographical Notes>, and applies for a French passport—something that cannot really be <willed>. Later when his early books are rejected, he invents the French translators." Voir Liddelov, Eden. "The French Testament: Andreï Makine and Translation." *Heat*, vol. 5, 1997, p. 167.

« un drôle de Russe qui se mettait à écrire en France » (313).^{xxi} Et il ajoute : « si, enfant, j'étais obligé de dissimuler la greffe française, à présent c'était ma russité qui devenait répréhensible ». Son exil est double,^{xxii} voire triple : la Russie, ouverte maintenant au capitalisme, a immensément changé ; la France n'est plus celle dont sa grand-mère lui avait transmis l'image.^{xxiii} Pour lui « La France se confondait<...> avec sa littérature. Et la vraie littérature était cette magie dont un mot, une strophe, un verser nous transportaient dans un éternel instant de beauté. » (324) En choisissant de s'installer en France, le protagoniste se retrouve une nouvelle fois confronté à l'étrangeté et à l'altérité, mais il semble avoir appris à vivre avec. Il utilise désormais cette altérité comme un outil pour se définir lui-même, pour se réinventer et pour se connecter à autrui. Dans cet état de diaspora permanente, l'identité devient un processus de création et de réinvention constante. Le protagoniste embrasse ainsi sa condition diasporique et trouve en elle une source d'inspiration pour sa vie et pour son art de traduire et de raconter des histoires.

Le narrateur doit devenir conscient de lui-même pour être capable de percevoir les différences culturelles qui existent entre lui et ses camarades russes. La prise de conscience de sa propre identité diasporique, résultant de sa double appartenance culturelle, le distingue de ses camarades qui sont entièrement russes et communiquent entre eux en utilisant la langue russe. Cette situation implique deux formes d'intersubjectivité distinctes.^{xxiv} La première forme d'intersubjectivité est celle qui établit un échange verbal entre le narrateur et ses camarades, alors que la seconde forme crée un dialogue intérieur entre les deux aspects de son identité. Toutefois, il est difficile de dire si ce dialogue intérieur précède ou suit celui avec ses camarades dans cette situation particulière. Dans un article publié dans la NRF peu de temps après la publication du roman, Makine a poussé plus loin son propos en évoquant la présence de la langue française dans la langue russe et l'influence culturelle de la France sur la Russie depuis des siècles.

5. Conclusion

Cette brève étude met en lumière le concept d'identité dans le roman. Le protagoniste est confronté à une identité qui évolue constamment, passant d'un Français à un Russe, et révélant finalement une double identité en lui-même. D'un côté, il grandit avec les souvenirs français de sa grand-mère Charlotte, et de l'autre, avec les récits de l'empire soviétique de son ami Dmitritch. La politique et le social ont un impact sur le changement de son identité, passant d'un sentiment de fierté d'être assimilé à un Français, à un rejet de cette greffe française liée à la vie de sa grand-

^{xxi} Voir La Chance, Brooks. "Intertextualité française et construction d'identité dans Le Testament français d'Andreï Makine." *Etudes de Lettres*, vol. 2, no. 253, 1999, p.203.

^{xxii} "L'archive joue chez cet auteur un double rôle : elle est à la fois le moteur de son écriture et un lieu de construction identitaire pour ses personnages." Voir Bellemare-Page, Stéphanie. "La Littérature au temps de la post-mémoire : Ecriture et résilience chez Andreï Makine." *Etudes Littéraires*, vol. 38, no. 1, 2006, p. 51.

^{xxiii} "Alyosha's textual image of French history, which has finally reconciled the 'artistic' and the 'scientific' accounts, is tested years later when confronted with reality." Voir Duffy, Helena. "A False Document? Andreï Makine's *Le Testament français* and the Postmodern Theory of History." *Irish Journal of French Studies*, vol. 14, 2014, p.153.

^{xxiv} "It is significant that Alyosha temporarily gives up work on the biography when refused French citizenship, which would have allowed him to visit Charlotte in Russia." Voir Hansen, Julie. "'La Simultanéité du présent': Memory, History, and Narrative in Andreï Makine's Novels *Le Testament français* and *Requiem pour l'Est*." *MLN*, vol. 128, no. 4, 2013, pp. 891-892.

mère. Au fil du temps, il prend conscience de son identité russe et apprécie la vie diasporique de sa grand-mère qu'il porte en lui. Les deux identités opposées lui sont révélées grâce à son introspection. Pour être accepté dans le groupe russe, il doit se conformer aux divisions de la société, malgré ses différences internes. Cependant, la fin du roman présente un rêve et une "réalité" contemporaine entre la France et la Russie. Dans le roman, la littérature qui se confond avec la langue joue un rôle médiateur pour la vie diasporique de sa grand-mère. De plus, la France n'est pas présentée comme une altérité radicale, mais comme une partie refoulée de l'identité russe. Certes, le roman pousse les lecteurs à céder aux plaints du narrateur ou de l'auteur -Makine en le tirant de son temps diasporique de la Russie à la France.

À travers la lecture, Makine poursuit son travail de mémoire en langue française, comme un processeur pour échapper son enfance. Le protagoniste du roman de Makine, vivant entre deux mondes, celui réaliste de son pays d'origine et l'imaginaire de son pays d'accueil, montre-t-il une capacité de résilience identitaire ? C'est à travers cette démarche que l'écrivain émerge en lui, pleinement conscient de son rôle : il navigue dans le fleuve du temps...

Conflict of Interest Statement

The author declares no conflicts of interest.

About the Author

Wen-Hui Chang is Associate Professor of Department of Applied Linguistics and Language Studies at Chung Yuan Christian University in Taoyuan, Taiwan. A specialist on Chinese-French Writers and Artists in the modern era, cross-cultural study, and diaspora discourse, she has published "Les images françaises dans la littérature franco-chinoise: En commençant par Ki-tong Tcheng", in *Romance Notes*, and some papers with high citations.

Référence

- Allen Sharon Lubkeman (2006) Makine's Testament: Transposition, Translation, Translingualism, and the Transformation of the Novel. *Rilune: Revue des Littératures de l'Union Européenne/Review of Literatures of the European Union* (4):167-186.
- Bellemare-Page Stéphanie (2006) La Littérature au temps de la post-mémoire : Ecriture et résilience chez Andreï Makine. *Etudes Littéraires* 38(1) : 49-56.
- Chatzidimitriou Ioanna (2007) Situating Silence: Makine's Le Testament français and Alexakis's La Langue maternelle. *Contemporary French and Francophone Studies* 11(4) : 509-517.
- Clément Murielle Lucie (2006) Aléas identitaires dans Le Testament français d'Andreï Makine. *Dalhousie French Studies* 74-75: 297-311.
- Duffy Helena (2014) A False Document? Andreï Makine's Le Testament français and the Postmodern Theory of History. *Irish Journal of French Studies* 14: 137-159.
- Hansen Julie (2013) La Simultanéité du présent': Memory, History, and Narrative in Andreï Makine's Novels Le Testament français and Requiem pour l'Est. *MLN* 128 (4) : 881-899.
- Jouanny Ronert (2000) *Singularités francophones ou choisir d'écrire en français*. Paris : PUF.

- Jouan-Westlund Annie (2001) Récit d'enfance et enfance du récit : Le Testament français d'Andreï Makine. *Romance Notes* 42.
- Knorr Katherine (1996) Andreï Makine's Poetics of Nostalgia. *The New Criterion* 14(7): 32-36.
- La Chance Brooks (1999) Intertextualité française et construction d'identité dans Le Testament français d'Andreï Makine. *Etudes de Lettres* 2 (253): 201-10.
- Liddelow Eden (1997) The French Testament : Andreï Makine and Translation. *Heat* 5: 161-76.
- Makine Andreï (1994) *Au temps du fleuve Amour*. Paris : Editions du Félin.
- (1997) *Le Testament français*. Paris : Gallimard.
- (1996) La question française. *Nouvelle Revue Française* (2):4-19.
- McCall Ian (2005) Proust's A la recherche as Intertext of Makine's Le Testament français. *Modern Language Review* 100(4): 971-84.
- Molinas Isabel S (2004) Sous la protection de la voix : L'Idée de frontière littéraire dans l'œuvre d'Andreï Makine. *Esprit Créateur* 44 (2): 61-69.
- Moser Walter (2012) Le Culte du cargo littéraire chez Andreï Makine et Dai Sijie: Un Transfert culturel d'un type particulier. *La Communication interculturelle dans le monde francophone : Transferts culturels, littéraires et médiatiques*, edited by Robert Dion, et al., Röhrig Universitätsverlag : 111-125.
- Nazarova Nina (2004) *Andreï Makine, deux facettes de son oeuvre*. Paris : L'Harmattan.
- Petion Juliette (2009) Un Cas de genre littéraire mal compris : Le Testament français d'Andreï Makine. *Andreï Makine*, edited by Murielle Lucie Clément, Rodopi: 131-146.
- Porra Véronique (1998) Un Russe en Atlantide. Andreï Makine, du discours littéraire à la citoyenneté. *Français et Francophones. Tendances centrifuges et centripètes dans les littératures françaises/ francophones d'aujourd'hui*, edited by Janos Riesz and Véronique Porra, Bayreuth, Schultz& Stellmacher: 67-85.
- Queffelec Ambroise (1993) Du statut des modes quasi-nominaux en moyen-français : Le Témoignage du Testament de F. Villon. *L'Information Grammaticale* 57 : 37-40.
- Safran Gabriella (2003) Andrei Makine's Literary Bilingualism and the Critics. *Comparative Literature* 55 (3): 246-65.
- Sankey Margaret (1999) Between and across Cultures : The Language of Memory in Andrei Makine's Le Testament français. *Variété : Perspectives in French Literature, Society and Culture*, edited by Marie Ramsland, Peter Lang : 293-303.
- Slater Michelle B (2007) *From Exile to Asile : Emigré Identity in Modern Europe: Kundera, Makine, and Pamuk*. Dissertation Abstracts International, Section A: The Humanities and Social Sciences 68(4) : 1480.
- Stepanova Natalya (2009) *Labyrinths of Echo: Repetition, Otherness, and Autobiography in the Narratives by Makine, Gary, Sijie, and Sarraute*. Dissertation Abstracts International, Section A: The Humanities and Social Sciences, 70 (6): 2057.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). and European Journal of Literature, Language and Linguistics Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).